



Quel est le profil du délinquant sexuel ?

Florence Perret

Special Issue, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074832ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074832ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut Philippe-Pinel de Montréal
Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires du Département de
psychiatrie du CHUV (Suisse)

ISSN

1702-501X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perret, F. (2001). Quel est le profil du délinquant sexuel ? *Psychiatrie et violence*.
<https://doi.org/10.7202/1074832ar>

Un travail de bénédictin

Pour dresser le profil épidémiologique d'un seul agresseur sexuel, il a fallu retrouver cinq types de dossiers: pénal (parfois "perdu", souvent "détruit" suite à la radiation du casier judiciaire), pénitentiaire, médical, le dossier d'expertises et le casier judiciaire. Pour réunir ces informations disséminées dans tout le canton, l'équipe du SMPP a dû multiplier les téléphones, avaler des kilomètres, faire appel à la mémoire des gardiens de pénitenciers, "faire toutes les prisons, les tribunaux de district, les greffes et les archives cantonales".

Mais tous les dossiers, en raison de "l'état préhistorique" des archives

Interview

Une étude sans précédent sur les agresseurs sexuels a été menée par le Service vaudois de médecine et de psychiatrie pénitentiaires. Présentée lors d'un congrès outre-Atlantique, elle a révélé ses premiers résultats.

Quel est le profil du délinquant sexuel?

De retour de Québec
Florence Perret

L'HEBDO

Reproduit avec la permission de l'Hebdo. ^{Merci}.

Jamais une telle recherche n'avait encore été menée en Suisse. Et pour cause. Regrouper les données socio-médico-judiciaires des centaines de délinquants sexuels incarcérés depuis... 1970 dans les prisons vaudoises est un travail de titan. Aucune statistique disponible à l'échelon national, aucun recensement au niveau cantonal, aucun registre, "aucun bouton à presser pour obtenir la liste de tous les délinquants sexuels condamnés", résume le psychiatre Bruno Gravier, responsable du Service vaudois de médecine et de psychiatrie pénitentiaires (SMPP) et coauteur de l'étude soutenue par le Fonds national de la recherche suisse (FNRS) et l'Etat de Vaud. Impossible jusqu'ici de savoir avec certitude qui était le délinquant sexuel, à quelle peine il était condamné et comment il était pris en charge.

A Québec l'autre jour, où se tenait en présence de 600 professionnels le Congrès international sur l'agression sexuelle, les premiers résultats sont tombés. "L'Hebdo" vous les livre en exclusivité. Ils concernent les délinquants sexuels incarcérés dans des prisons du canton de Vaud (lire encadré). Mais, précisent d'emblée les auteurs, les profils de ces agresseurs seraient probablement comparables à Fribourg, Neuchâtel ou Genève.

Un rapide portrait nous apprend ainsi que le délinquant sexuel est en moyenne âgé de moins de 35 ans, qu'il est Suisse le plus souvent et notamment au sein de la population des agresseurs d'enfants. Il a une formation inférieure ou égale à la scolarité obligatoire mais est dans le même temps bien inséré dans le monde du travail. L'homme a des rapports particulièrement conflictuels ou alors absents avec son père, sa vie sexuelle est troublée par toute une série de facteurs et sa vie de couple (quand il en a une) est source de multiples problèmes. Quant à sa vie, elle est souvent jalonnée de faits marquants forts (parfois plusieurs décès de proches consécutifs ou simultanés), d'où peut-être une aggravation des troubles de la personnalité, fréquents et nombreux. On apprendra enfin que l'agresseur sexuel trouve ses victimes dans son entourage proche et qu'il récidive. A une ou plusieurs reprises.

Agresseurs agressés

Si certains résultats, comme l'âge des délinquants ou le lien avec leur victime, ont conforté les auteurs de l'étude dans leurs constats, d'autres, comme les chiffres de la récidive, justement, ou la diversité de l'âge des pédophiles, ont représenté une véritable surprise. Le fait que 58% des agresseurs des deux groupes évalués sur plus de vingt ans ont subi "au moins une fois" une condamnation pour délit sexuel avant et après le délit pris en compte dans l'étude est "considérable". Et ce même si ces chiffres demandent à être précisés, ou plutôt différenciés

pénitentiaires et pénales, n'ont pu être retrouvés. Les sources n'étant disponibles qu'à partir de 1975, l'étude portera donc sur dix-huit ans, jusqu'en 1993 et sur 628 cas ayant fait l'objet d'une détention préventive dans le canton. 628 affaires à épilucher pour n'en garder que 352, dont on a pu retrouver la trace de la condamnation: 121 agresseurs d'adultes, 195 agresseurs d'enfants, 21 agresseurs d'adultes et d'enfants, 15 exhibitionnistes.

A partir de là, l'équipe de recherche de Bruno Gravier – les psychologues Belinda Mezzo, Miroslava Stankovic, Fabienne Boichat, Laurent Knecht, Marie-Jeanne Perret ainsi que le mathématicien Jacques Spagnoli, soutenus par André Vallotton, chef du Service pénitentiaire, Jean Bovet, psychiatre et ancien responsable de l'unité de recherche du DUPA, et avec l'aide d'André Jaccard,

selon que l'on a affaire à un agresseur d'enfant, d'adulte ou selon le contexte. En effet, la recherche du SMPP a pu souligner qu'un violeur qui se sera attaqué une fois à une femme est condamné pour un seul délit, tout comme le sera un père qui aura pourtant abusé de sa fille pendant dix ans... D'où sans doute un taux de récidive à corriger vers le bas pour les agresseurs d'adultes et vers le haut pour les pédophiles. D'ailleurs, et cela n'est peut-être pas étranger à ce qui précède, la recherche Gravier & Cie démontre non seulement que la moyenne d'âge des pédophiles au moment du délit est plus élevée que chez les agresseurs d'adultes (37 ans et des poussières contre 31 ans) mais encore que la fourchette d'âge des agresseurs d'enfants est beaucoup plus grande que celles des agresseurs d'adultes, à savoir de 15 à 70 ans pour les pédophiles alors qu'elle rétrécit entre 20 et 50 ans dans le second groupe. D'où sans doute une carrière plus longue des agresseurs d'enfants. Jocelyn Aubut, psychiatre à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal et président du Congrès international sur l'agression sexuelle, ne nous contredira pas lui qui, il y a trois ans déjà, expliquait que "la carrière d'un pédophile s'installe à l'adolescence pour finir des années plus tard". Le délinquant sexuel suisse n'est donc pas différent des autres.

Un point essentiel que l'étude a pu mettre enfin au grand jour. Car, comme le remarque Bruno Gravier, la Suisse - elle n'est pas la seule dans ce cas - avait jusqu'à des temps très récents la fâcheuse tendance de croire qu'"il y avait moins de délinquants sexuels ici qu'ailleurs".

Entendez que le phénomène était avant tout américain. Des œillères que deux études - l'une genevoise, l'autre zurichoise - ont déjà tordues en démontrant qu'en Suisse le phénomène n'est pas rare et que les enfants sont bel et bien victimes d'abus sexuels et d'expositions à des violences sexuelles. Restait une confirmation sur le long terme: elle est là aujourd'hui.

Car d'autres données de l'étude vaudoise corroborent les données de la littérature internationale (nord-américaines pour l'essentiel). Le degré de proximité avec la victime par exemple. Là encore, les chiffres sont frappants parce qu'ils montrent qu'un tiers seulement des agresseurs sexuels s'attaquent à une victime inconnue. Les deux tiers restants nourrissent une relation proche voire intrafamiliale avec la victime, particulièrement pour ce qui est des pédophiles. Et si les agresseurs sexuels font en majorité une victime (57,7%), cela n'empêche pas 15% d'en faire entre 4 et 20, et 2,3% plus de 20. Bruno Gravier: "On est confronté à un phénomène qui a la même réalité, la même consistance, le même caractère inquiétant que dans d'autres sociétés occidentales." Quid de la vie sexuelle de ces gens? Elle n'est pas enviable. Ainsi, près de 10% d'entre eux ont des difficultés dans leur vie de couple, des problèmes d'identité sexuelle, d'autres souffrent d'éjaculation précoce, d'impuissance ou se masturbent compulsivement et ce depuis un âge précoce. Les résultats montrent encore qu'ils ont des besoins sexuels importants et insatisfaits décrits comme frustration permanente, qu'ils vivent une absence ou grande pauvreté sexuelle ou ont un vécu négatif de la sexualité. Est-ce lié? Ils consomment volontiers du matériel pornographique. L'insatisfaction éprouvée par ces agresseurs dans leur vie affective fait froid dans le dos, elle est présente dans 72% des cas. Quant à leur solitude, elle est avérée: un quart vivaient seuls au moment du délit, contre une moyenne de 14% dans la population. Fl. P.

surveillant-samaritain, et de l'équipe du SMPP – a pu commencer son analyse. Quatre ans de travail pour aboutir à une étude fouillée, riche d'enseignements sur les peines infligées, la personnalité, la relation à la victime de ces délinquants. Un outil clinique qui facilitera le travail des thérapeutes, des juges ou des assistants sociaux.